



HAL
open science

Compte rendu de: Véronique Bergen, Patti Smith.
Horses, Rouen, Éditions Densité, 2018, 93 p.

Philippe Poirrier

► To cite this version:

Philippe Poirrier. Compte rendu de: Véronique Bergen, Patti Smith. Horses, Rouen, Éditions Densité, 2018, 93 p.. Territoires contemporains, 2019, Varia, http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/TC_VARIA/CR_ouvrages/poirrier_mai2019.html. hal-02120695

HAL Id: hal-02120695

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-02120695>

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Véronique Bergen, *Patti Smith. Horses*, Rouen, Éditions Densité, 2018, 93 p. ¹

MOTS-CLÉS

Mots-clés : Rock ; Bohème littéraire ; La Factory

Index géographique : États-Unis ; New York

Index historique : XX^e siècle

Une séance du cours de concours sur la bohème new-yorkaise des années 1960-1970 et la lecture récente de *Just Kids* de Patti Smith, publié en 2010 : deux raisons pour réécouter *Horses* de Patti Smith, disque acheté en 1980 — cinq ans après sa sortie —, puis remis à tout jamais au fond d'une bibliothèque à la suite de mon passage au numérique, à l'aube des années 1990. Occasion surtout de présenter la collection « Discogonie » des éditions Densité qui proposent, sous la signature de la philosophe et écrivaine Véronique Bergen — déjà auteure de « bio-fictions » consacrées à Edie Sedgwick et à Janis Joplin ² —, un essai consacré au premier album de Patti Smith.

Lancée en 2014 avec le Cure *Pornography* de Philippe Gonin et le Neil Young *Harvest* de Christophe Pirenne, la collection « Discogonie » — barbarisme valise formé de la contraction entre discographie et cosmogonie — livre une série de textes monographiques consacrés à des albums qui ont marqué l'histoire du rock. La mise en contexte s'accompagne à chaque fois d'une analyse des chansons. Le questionnaire — plus ou moins mobilisé selon les auteurs ³ — est assez proche de celui de l'histoire culturelle. Ajoutons que chaque volume est aussi un objet particulièrement soigné, en format de poche ; la couverture à rabats imprimée en typographie est un clin d'œil à la presse, outil commun à l'imprimerie et à l'industrie du disque. Autre trouvaille graphique : le code-barre est le disque présent sur chaque couverture de la collection.

Les trente premières pages fixent la conjoncture culturelle new-yorkaise : une bohème blanche, ouverte aux influences extérieures, à la convergence des arts, à l'ombre de la Factory de Warhol où se croisent Lou Reed, Bob Dylan et les écrivains beat. *Horses*, produit par John Cale, enregistré dans le studio de Jimi Hendrix, ne naît pas ex nihilo. Patti Smith, dans ce milieu bouillonnant, s'exerce au dessin et surtout à la poésie. Au début des années 1970, la rencontre avec le critique et guitariste Lenny Kaye, éditeur en 1972 de l'anthologie *The Nuggets. Original artyfacts from the first psychedelic era 1965-1968*, est déterminante. La forme de la poésie chantée se fixe progressivement depuis la performance donnée à la Saint Marks Church, en première partie de Gérard Malanga, poète et bras droit de Andy Warhol (février 1971), jusqu'aux performances, intitulées significativement « Rock n'Rimbaud », et

¹ <http://www.editionsdensite.fr/patti-smith.html>.

² Véronique Bergen : *Edie. La danse d'Icare*, Marseille-Berlin, Al Dante, 2013 et *Janis Joplin. Voix noire sur fond blanc*, Marseille-Berlin, Al Dante, 2016.

³ Philippe Gonin, *The Cure Pornography*, 2014 ; Christophe Pirenne, *Neil Young Harvest*, 2014 ; Michel Delville, *Radiohead OK Computer*, 2016 ; Guillaume Belhomme, *My Bloody Valentine Loveless*, 2016 ; Alain Hertay et Alain Pire, *Nick Drake Five Leaves Left*, 2017 ; Philippe Gonin, *Robert Wyatt Rock Bottom*, 2017 ; Pierre Lemarchand, *Alain Bashung Fantaisie militaire*, 2017 ; Christophe Levaux, *Rage Against the Machine*, 2018 ; François Girodineau, *Nick Cave and The Bad Seeds Tender Prey*, 2018 et Païm Candillier, *Nirvana In Utero*, 2019.

les premières parties du groupe Television de Tom Verlaine (1973). En 1974, un premier EP, auto-produit, avec une reprise de « Hey Joe » en face A et « Piss Factory » en face B, fixe une formule que *Horses* élève au rang de concept-album.

L'analyse de la pochette — exercice obligé de la collection —, réalisée par le photographe Robert Mapplethorpe, ancien compagnon de Patti Smith lors de son arrivée à New York en 1967, permet à Véronique Bergen de rappeler combien celle-ci, par son classicisme, sans oublier le caractère androgyne du portrait, tranchait avec le courant psychédélique, et fut reçue comme un véritable choc esthétique. Elle témoigne aussi des références que Patti Smith souhaitait afficher : le Genet de Brassai, Roger Vadim ou encore Frank Sinatra. Elle tranchait singulièrement avec le rock anguleux de l'album. Les huit chapitres qui suivent proposent une analyse fine de chaque chanson où l'analyse de texte (ici particulièrement indispensable) n'oublie pas l'analyse musicale, savante et précise. Véronique Bergen excelle dans cet exercice qui donne à voir une création qui se veut un renouvellement du rock, à l'ombre des auteurs de la littérature maudite. Patti Smith incarne une fusion entre la culture populaire et la culture savante⁴ ; affiche la volonté de vivre artiste, bien loin du nihilisme des punks anglais.

Un seul et marginal regret : le dernier chapitre, qui envisage la postérité de l'album, méritait sans doute davantage. La circulation et l'appropriation transatlantiques de l'album seront immédiates⁵. Les tournées européennes, de 1976 à 1979, furent de véritables événements, non sans susciter de vifs débats⁶. La première tournée avait débuté en France par l'Élysée-Montmartre, en 1976. Trois ans plus tard, sa dernière tournée européenne nécessitera des lieux tels que la Halle de Pantin ou l'immense Palais des expositions d'Avignon. Trente ans plus tard, l'étonnant succès en France de *Just Kids* — 50 000 exemplaires dans l'édition initiale puis plus de 150 000 exemplaires dans l'édition de poche —, l'exposition Mapplethorpe au Grand Palais en 2014, en présence de Patti Smith⁷ ; le concert de l'Olympia en octobre 2015 où le Patti Smith Group rejoue l'intégralité de *Horses*⁸ ; le succès critique de *M Train* en 2016 participent, à l'échelle du monde occidental, d'une forme de patrimonialisation de la scène new-yorkaise des années 1970 ; mouvement qui touche aussi le Velvet Underground⁹.

⁴ Voir en complément : Stéphanie Genty, « La popularisation de l'art savant et vice versa : les exemples de Philip Glass et Patti Smith », dans Max Noubel (dir.), *Musique savante et musique populaire au États-Unis, XX^e et XXI^e siècles*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2018, p. 117-130.

⁵ Voir le témoignage de : Serge Kaganski, « Patti Smith : 1975, année authentique », *Les Inrockuptibles*, hors-série « Patti Smith », 2011. En ligne : <https://www.lesinrocks.com/2011/11/07/musique/patti-smith-1975-annee-authentique-117139/>.

⁶ Jacques Berlioz, « “Texte hagiographique”, rock n'roll et politique. Notes sur la tournée de Patti Smith en Italie (septembre 1979) », dans Jean-Claude Schmitt (dir.), *Les Saints et les stars. Le texte hagiographique dans la culture populaire*, Paris, Beauchesne, 1983, p. 251-275. En ligne : https://www.academia.edu/2760428/Texte_hagiographique_rock_nroll_et_politique._Notes_sur_la_tourn%C3%A9e_de_Patti_Smith_en_Italie_septembre_1979_.

⁷ Visite guidée : l'exposition Robert Mapplethorpe avec Patti Smith, *Télérama* [site Dailymotion], 26 mars 2014, disponible sur : <https://www.dailymotion.com/video/x1jvq0w>.

⁸ Laurent Rigoulet, « On y était. La chevauchée fantastique de Patti Smith à l'Olympia », *Télérama*, 22 octobre 2015. En ligne : <https://www.telerama.fr/musique/la-chevauchee-fantastique-de-patti-smith-a-l-olympia.133154.php>.

⁹ Voir également la note de lecture de Véronique Bergen (« L'alchimie du son du Velvet Underground et de Nico », *La Nouvelle Quinzaine Littéraire*, 15 juillet 2016, n° 1155) consacrée à : Philippe Azoury et Joseph Ghosn, *The Velvet Underground*, Arles, Actes Sud, 2016 ; Serge Féray, *Nico. Femme fatale*, Marseille, Le mot et le reste, 2016 ; Philippe Margotin, *Le Velvet Underground de Lou Reed à John Cale*, Paris, Chronique Éditions, 2016 ; *The Velvet Underground New York Extravaganza*, Paris, Cité de la musique Philharmonie de Paris-La Découverte-Dominique Carré Éditeur, 2016. Et Véronique Bergen, « Nico, un requiem allemand (Entretien avec Serge Féray) », *Diacritik* [En ligne], 5 août 2016, disponible sur :

Le pari de Véronique Bergen est réussi. Ce court essai permet de mieux saisir combien Patti Smith, comme un pont entre Bob Dylan et le Velvet Underground, sut inventer une pratique artistique à la charnière du rock et de la poésie. On comprend mieux pourquoi Bob Dylan la mandatera pour le représenter à Stockholm en 2016, pour la remise de son prix Nobel de Littérature.

Philippe Poirrier

Professeur d'histoire contemporaine

Université de Bourgogne-Franche-Comté, Centre Georges Chevrier-UMR 7366